

LA PHILOSOPHIE DELPHIQUE DE PLUTARQUE

L'ITINÉRAIRE DES *PROPOS PYTHIQUES*

Thèse de doctorat présentée par Xavier BROUILLETTE
Sous la direction de M. Philippe HOFFMANN

Position de thèse

Dans cette thèse, nous proposons une lecture des *Propos pythiques* de Plutarque qui tente, en s'appuyant sur la dénomination même du corpus, d'établir un lien spécifique entre les trois œuvres qui traditionnellement le compose. L'expression de *pythikoi logoi* se trouve déjà dans le texte de Plutarque (*De E*, 385E), mais le choix éditorial de regrouper sous cette appellation le *De E*, le *De Pythiae* et le *De defectu* relève de l'érudition moderne, apparaissant pour la première fois dans une édition préparée par PATON en 1893. Jugeant que ces trois dialogues peuvent, en effet, former un ensemble cohérent de textes, nous avons tenté d'en retracer les thèmes philosophiques principaux, ayant comme objectif de justifier *a posteriori* le corpus. Notre hypothèse fut donc de considérer l'apport delphique en tant que fil d'Ariane des trois textes.

Plutarque apparaît certainement comme une figure unique dans l'histoire du platonisme ancien. Porteur des thèses platoniciennes, ne reniant pas les mouvances plus « dogmatiques » ou encore « sceptiques » de cette tradition, son œuvre porte aussi une forte composante religieuse et pour cause, Plutarque fut durant de longues années prêtre du sanctuaire de Delphes. L'effort philosophique contenu dans les *Propos pythiques* nous semblait donc commander une recherche sur le rapport que pouvaient y entretenir les traditions platoniciennes et les traditions delphiques. Nous avons nommé ce rapport, émergeant au courant des pages, et qui apparaît en fait très rapidement comme une

stratégie exégétique, la *synthèse topo-logique*. De par cette expression, nous désignons l'imbrication d'une réflexion sur le *topos* delphique et le *logos* philosophique.

Dans le premier chapitre, nous proposons une lecture plus formelle des *Propos pythiques*. Ces textes constituent, en effet, des dialogues philosophiques et il nous a semblé essentiel de discuter sommairement de cette forme philosophique. Cette lecture nous permet d'établir quelques caractéristiques propres aux dialogues de Plutarque, balisant certaines règles méthodologiques essentielles à une lecture plus théorique des textes. Parmi les questions traitées, nous émettons des réserves quant à la possibilité d'assigner un « porte-parole » précis aux propos de Plutarque. Nous préférons plutôt une approche qui tient compte du texte dans sa globalité comme étant, ultimement, le seul porte-parole possible. Le critère est économique et l'argument suppose que si Plutarque a choisi d'écrire quelque chose, s'il a choisi, par exemple, de défendre une position en son nom, mais qui n'est pas la sienne, c'est qu'il jugeait qu'il fallait néanmoins l'écrire. Tout dans son texte devient alors pertinent.

Dans la deuxième section de ce chapitre, nous interrogeons la mise en scène proposée dans les *Propos pythiques*. Cette mise en scène suppose l'apparition de personnages représentatifs de l'idéal philosophique, idéal qui rejoint celui du loisir studieux. La *scholè* ancienne, qui structure l'ensemble des *Propos pythiques*, en forme ainsi le contexte. Par ailleurs, cette section nous permet de montrer l'importance du *topos* delphique dans la présentation du dialogue. Nous observons alors que certains personnages peuvent porter le dialogue et que Delphes agit aussi comme personnage, comme véritable « moteur » à la discussion. Cette lecture formelle des *Propos pythiques* nous permet de comprendre un peu plus le contenu théorique qui les compose.

Dans le second chapitre, nous étudions un premier thème qui traverse les *Propos pythiques*, celui d'une réflexion sur la divinité. Cette « théologie delphique » concerne en premier lieu Apollon, le dieu de Delphes. Dans le *De E*, mais aussi de façon éparse dans le *De Pythiae* et le *De defectu*, Plutarque propose une image élevée de la divinité, qui s'inscrit principalement dans la tradition platonicienne. Plutarque se distingue néanmoins de cette tradition en opérant une première *synthèse topo-logique* et ce, à l'aide de trois stratégies exégétiques. D'abord, à travers le personnage d'Ammonios, il propose de lire une énigmatique offrande – un epsilon – comme un symbole ontologique de l'existence réelle du dieu. Autrement dit, il associe l'Apollon delphique à « l'être véritable » platonicien. Ce faisant, il nous montre que nous pouvons nommer la divinité par un nom philosophique, « l'être », mais aussi par un nom delphique, « Apollon ». De plus, cet être est aussi « un » et Plutarque propose alors une exégèse hénologique d'Apollon à partir de thèses pythagoriciennes, déjà fortement imbriquées à cette époque à la tradition platonicienne. Cette deuxième stratégie se fonde, notamment, sur un certain nombre d'étymologies du nom d'Apollon, qui signalent son unicité. Finalement, Plutarque propose une troisième stratégie qui, tout en réfutant l'identification stoïcienne au soleil, s'attache à identifier Apollon à l'idée du bien, telle que présentée par Platon dans la *République*.

Dans la seconde section du chapitre, nous consacrons quelques pages à la figure de Dionysos, divinité delphique importante qui est introduite dans le *De E*. Dans ce dialogue, le « jeune Plutarque », protagoniste du dialogue avant d'en être le rédacteur, affirme que Dionysos « n'a pas une part moindre qu'Apollon à Delphes » (*De E*, 388E). Ammonios réfute pourtant cette position. Certes, Dionysos occupe aussi une place importante dans le sanctuaire, mais sa présence n'est point divine et derrière celui-ci se profile la figure du démon, à mi-chemin entre les dieux et les hommes. Ce faisant,

Ammonios introduit un nouveau thème essentiel, celui des différents êtres médiateurs, réflexion intimement reliée au contexte de divination.

Cette réflexion sur les figures médiatrices, que Plutarque traite en détail principalement dans le *De defectu* et le *De Pythiae*, occupe l'ensemble de notre troisième chapitre. Dans ces deux dialogues, Plutarque tente de trouver une voie médiane entre la théologie épicurienne, dont les dieux sont indifférents au monde, et la théologie immanente des stoïciens. Dans ce chapitre, nous analysons les trois « médiations delphiques » que présente Plutarque. D'abord, dans le *De defectu*, Plutarque fait appel à l'hypothèse des démons, en tant que race intermédiaire, pour tenter d'expliquer les mécanismes oraculaires. La compréhension de l'oracle de Delphes convoque une tradition philosophique qui, remontant à tout le moins à Platon, constitue à l'époque de Plutarque une théorie répandue. Ensuite, dans le même dialogue, Plutarque fait intervenir l'hypothèse du *pneuma* comme intermédiaire physique, qui insiste sur les propriétés prophétiques inscrites dans le *topos* delphique. Dans un cas comme dans l'autre, Delphes apparaît au centre des réflexions de Plutarque, mais cet intérêt est toujours relié à la tradition philosophique. La perspective du *De Pythiae* s'avère quelque peu différente, Plutarque n'étudiant plus les mécanismes objectifs de l'enthousiasme mais plutôt son mécanisme le plus subjectif, la Pythie elle-même. À travers la recherche qu'il propose, recherche qui s'inscrit dans le cadre d'une visite du sanctuaire, Plutarque suggère de comprendre la Pythie comme intermédiaire entre le dieu et les consultants, mais surtout de considérer l'âme de celle-ci comme intermédiaire entre une pensée divine et une parole prophétique. Pour réaliser cette tâche, Plutarque fera appel à une conception de l'âme humaine inspirée à la fois de Platon et des débats entre l'Académie sceptique et les stoïciens. À travers ces trois tentatives de décrire les figures médiatrices, Plutarque fait converger, une fois de plus, son intérêt philosophique vers une question intimement liée à son expérience du sanctuaire.

Dans le quatrième chapitre, nous complétons le triptyque dieu – démon – homme, en étudiant la réflexion de Plutarque sur la condition humaine. Cette « anthropologie delphique », tout comme la théologie dont elle est l'exact opposé, se construit aussi sur l'identification des thèmes delphiques à des thèmes philosophiques. La description que propose Plutarque de l'univers sensible, où se trouvent les humains, correspond à l'image platonicienne classique. Toutefois, cet univers est aussi celui des consultants qui viennent à Delphes. Un des thèmes importants traités dans ce chapitre concerne la réflexion que propose Plutarque sur le langage humain, soumis inévitablement au changement incessant de toutes choses. Ce langage, porté par la Pythie, permet de saisir l'ampleur de nos difficultés épistémologiques. Si l'épsilon, signifiant « tu es », pouvait souligner « l'être véritable » du dieu, le « connais-toi toi-même » agit en revanche comme « rappel aux mortels de leur faiblesse » (*De E*, 394C). Ces difficultés sont évoquées dans la dernière section de ce chapitre où nous observons la présence de la réflexion sceptique et l'influence de la Nouvelle Académie dans le texte des *Propos pythiques*. Ce faisant, comme par effet de chiasme, nous en revenons à considérer les *Propos pythiques* du point de vue de l'attitude philosophique qu'ils proposent, plutôt que du seul point de vue de leur contenu théorique.

Cette réflexion éthique qui se dégage des *Propos pythiques* constitue le point d'arrivée de notre recherche. Dans cet ensemble de textes, Plutarque nous fournit indéniablement une succession de réponses théoriques à des apories spécifiquement delphiques. Néanmoins, en ne faisant qu'une telle lecture stricte des textes, nous en réduisons la portée. En effet, les *Propos pythiques* semblent présenter aux lecteurs un certain idéal philosophique qui correspond à l'idéal du dialogue en commun. Notre conclusion suscite ainsi un nouveau questionnement : devrions-nous lire ces textes comme des protreptiques ? Cette idée, bien qu'elle ne puisse être démontrée avec certitude, apparaît néanmoins comme une conviction qui mérite d'être approfondie.